

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/3 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.3.50275

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Ina DIETZSCH, *Grenzen überschreiben. Deutsch-deutsche Briefwechsel 1948–1989*, Cologne, Weimar, Vienne (Böhlau) 2004, 202 p. (Alltag und Kultur), ISBN 3-412-16203-5, EUR 24,90.

Dietzsch nous livre les résultats du projet, lancé en 1994 avec une collègue, de rassembler des exemples de correspondance entre Allemands de l'Ouest et de l'Est. Elle se pense comme une ethnologue qui établit des ponts entre diverses cultures pour »déchiffrer la langue des auteurs dans leur contexte personnel et transférer leur expérience à un niveau plus abstrait« dans son propre langage, celui aussi d'une autre génération. En effet, la longue période de la partition de l'Allemagne donne lieu à des échanges de correspondance d'un type particulier entre les membres des familles ou des groupes d'amis séparés, qui ne veulent pas perdre définitivement tout contact.

Selon un enquête de l'Institut Allensbach de février 1953, 44% des citoyens de la République fédérale disaient avoir des amis ou de la famille en RDA ou à Berlin-Est (32% encore en 1989), 10% d'entre eux leur écrivaient souvent, 20% parfois et 30% au moins à Noël. En juillet 1970, ils n'étaient plus que 7% à écrire fréquemment et 14% de temps à autre. Il existait même des lettres quotidiennes. Les femmes n'étaient pas les seules à prendre la plume. Et parfois les lettres étaient échangées entre des personnes qui ne s'étaient jamais rencontrées. Pour analyser ce corpus (7 correspondances choisies parmi 29 et 5 présentées dans l'ouvrage), Dietzsch se concentre sur quelques exemples, dont elle ne précise pas les critères de sélection. Elle va avoir recours à tout un appareil méthodologique et théorique pour prendre en compte le cadre référentiel des partenaires, les rituels entretenus par eux et toute la dimension autobiographique de ces évocations de souvenirs. Elle va aussi s'attacher à ne pas négliger les conditions particulières de ces échanges de lettres, soumis en RDA à la censure.

Au centre de ce travail, on va trouver la thématique de la compréhension et de l'incompréhension mutuelle, la lettre devenant le lieu de multiples interprétations, et donc source de conflits dans des systèmes politiques différents. Mais ces conflits, il s'agit de les réduire au minimum pour parvenir à maintenir le contact. La lettre est aussi la forme institutionnalisée de la thématique du Moi dans ces lettres d'une communauté familiale qui s'adresse à un de ses membres éloignés pour pallier son absence: toute la famille ou le groupe d'amis pouvait éventuellement y avoir accès, ce qui donne un statut semi-public à une correspondance privée. Il faut aussi tenir compte de l'indispensable adaptation de ces courriers à l'éventualité non négligeable de leur contrôle par les agents de la *Stasi*, qui poussait à l'auto-censure ou à l'utilisation de codes. La durée des correspondances s'échelonne de 34 à 43 ans. Il existe plus de 400 lettres d'un oncle à sa nièce de Leipzig et un nombre tout aussi important de lettres entre deux familles de Essen et de Leipzig. Des centres d'intérêt communs vont permettre de pérenniser les relations, qu'il s'agisse d'amies d'enfance, de familles de pasteurs ou de familles nombreuses qui désirent évoquer ensemble les problèmes qu'ils rencontrent dans leur vie et la manière dont ils parviennent – ou non – à les résoudre. Une collection, comme celle de timbres, peut être à l'origine d'une amitié durable. Et – phénomène intéressant – les rencontres ou les difficultés qu'il y a à les effectuer, surtout de l'Est vers l'Ouest – ne constituent nullement un obstacle à l'échange d'informations ou de cadeaux.

Dietzsch fait un choix judicieux d'extraits thématiques de ces lettres et en reproduit certaines intégralement. C'est un travail vivant, parfois amusant, souvent angoissant, qui permet de jeter un œil neuf sur les relations inter-allemandes.

Anne-Marie CORBIN, Rouen